

# Des auteurs, des livres : Adrien Pasquali, prix Lipp 1994

Autor(en): **Z'graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ADRIEN PASQUALI, PRIX LIPP 1994

Le septième Prix Lipp Genève a été remis le 3 octobre à Adrien Pasquali pour son roman «La Matta» que je vous avais présenté dans le numéro de juillet-août et sur lequel je suis heureuse de revenir à l'occasion de cette consécration.

Italien d'origine, né en Valais, actuellement fixé à Paris, Pasquali, dès la publication de son premier livre «Eloge du Migrant» en 1984, s'est imposé comme un jeune auteur exigeant et talentueux. Les six ouvrages qui ont suivi étaient, comme le premier, d'une grande qualité, mais d'un accès plutôt difficile.

Il en va tout autrement avec «La Matta», dont la trame et l'écriture se sont simplifiées, épurées, tout en restant rigoureuses.

Un jour d'été, un voyageur arrive dans un village méridional au bord de la mer: «Assis sur un écueil piqué de mollusques, il se déchausse et regarde ses pieds dans l'eau presque brune; ils ne lui appartiennent plus. Un autre que lui, ou lui-même dans un autre âge, se noie dans si peu d'eau. Ses souvenirs, ses propres rêves sont bâtis sur du sable...»

On le comprend tout de suite, le retour du voyageur évoque d'autres journées déjà vécues, presque semblables à celles de maintenant, une en-

fance à travers laquelle erre la Matta, la folle, occupée à d'étranges tâches.

«Munie d'un arrosoir rouge, parfois elle arpentait le village pieds nus, éclaircissait les ruelles comme si elle voulait revitaliser le pavement de grès et de briques.»

Avec une petite amie, le voyageur, lorsqu'il était enfant, suivait la Matta, désireux peut-être de la protéger d'elle-même et des autres. Adulte, lors de son retour, parviendra-t-il à élucider les circonstances de sa mort et de comprendre le rôle que joua dans ce drame un photographe de passage, fasciné lui aussi par le personnage de la Matta? Une part de mystère subsiste, que l'auteur se garde bien d'éclaircir.

Outre l'intrigue, ce qui séduit dans ce roman, c'est l'atmosphère admirablement rendue de ces brûlantes journées d'été pleines d'odeurs de bruits feutrés, de menaces diffuses.

«La Matta», Adrien Pasquali (Editions Zoé).

ADRIEN PASQUALI

LA MATTA



EDITIONS  
ZOE

## Des années de tendresse

Mousse Boulanger et Jeanlouis Cornuz ont fait paraître récemment une abondante correspondance entre Gustave Roud, le grand poète du Jorat, et Vio Martin qui fut elle aussi une poétesse attentive aux paysages et aux êtres, auteur notamment de charmantes poésies destinées aux enfants.

Cette correspondance dura de longues années, de 1940 jusqu'à la mort de Roud, le 20 janvier 1977. Ce furent d'abord des lettres emplies d'estime entre deux écrivains qui ne se connaissaient que par textes interposés, Vio Martin exprimant son admiration, Gustave Roud la remerciant avec chaleur et modestie. Au fil des années, cette correspondance se fait amicale, gaie, puis plus grave et enfin empreinte d'une tendresse qui nous touche et qui, à son tour, se transforme en un véritable amour.

C'est donc un aspect nouveau de la personnalité de Roud qui apparaît dans ces lettres: délivré du mythe qui s'est construit autour de lui, plus proche de nous, il y gagne, me semble-t-il, en grandeur.

«Correspondance littéraire et amoureuse Gustave Roud-Vio Martin», présentation et choix de Mousse Boulanger et de Jeanlouis Cornuz. Editions de l'Aire.

## Solitude et silence

«Le Manuscrit» de Sylviane Chatelain a été remarqué par le jury du Prix Lipp, de même que «Le Mège» de Jean-Paul Pellaton (que j'ai déjà présenté ici). On se souvient que cette écrivaine, après un recueil de nouvelles, avait publié un remarquable premier roman, «La Part d'ombre», couronné notamment par le Prix Hermann-Ganz, puis un deuxième recueil de récits, «De l'autre côté». Avec «Le Manuscrit», d'une écriture sobre et exigeante, elle nous livre une oeuvre attachante où des êtres marchent dans les pas l'un de l'autre, se croisent sans se rencontrer autour d'un énigmatique manuscrit.

«Le Manuscrit», Sylviane Chatelain. Bernard Campiche Editeur.

Yvette Z'Graggen